



S E R M O N

P O U R

LA TRANSFIGURATION.

Bonum est nos hic esse. Faciamus tria Tabernacula;
Tibi unum, & Moyfi unum, & Eliæ unum. Non
enim sciebat quid diceret.

*Seigneur, il est bon que nous soyons ici. Faisons-y
dresser trois tentes; l'une pour vous, l'autre
pour Moysè, l'autre pour Elie; car il ne savoit
ce qu'il disoit.*

Dans l'Évangile selon S. Marc, chap. ix. v. 4 & 5.

IL n'y eut jamais de spectacle plus glorieux ni plus surprenant, que celui qui se passa sur la montagne de Thabor en la personne de Jesus-Christ, à la vue de ses Apôtres, & que l'Eglise nous met aujourd'hui & demain devant les yeux, pour l'instruction & pour l'édification de nos âmes. Dans une sainte & paisible retraite, loin du bruit & du commerce des hommes, au milieu d'une longue & fervente prière, le Fils de Dieu paroît tout d'un coup dans sa grandeur & dans sa gloire. Son visage devint lumineux, une clarté céleste se répand tout autour de lui, & la Divinité perçant, pour ainsi dire, le voile de sa chair mortelle, laisse voir sur la terre une image de la gloire dont les bienheureux jouissent dans le Ciel. Moysè & Elie sont comme les témoins fidèles de ces mystères, & c'est ici qu'on peut dire, avec S. Paul, qu'on a vu la justice de Dieu autorisée par la Loi & par les Prophètes : *Nunc autem justitia Dei manifestata est, restificata à lege & Prophetis*. Mais ce qu'il y a de plus surprenant, c'est qu'au milieu de cette espèce de triomphe, on ne parle que de passion, de souffrances, de mort, & de ces sacrés, mais

tristes mystères, qu'une excessive charité devoit faire accomplir à Jérusalem, pour nous apprendre qu'il faut, dans les lumières que Dieu nous donne, dans les grâces qu'il nous fait, & dans les prospérités qu'il nous envoie, modérer notre joie, par la vue des peines & des tribulations de la vie, & que dans les travaux & les mauvaises rencontres de la vie nous devons soutenir notre foiblesse, par l'espérance de la gloire que Jésus-Christ nous a promise.

Quoique tout paroisse admirable dans cette transfiguration de Jésus-Christ, tout y est pourtant instructif. La voix du Père qui se fait entendre, nous commande l'obéissance : la majesté du Fils qui se fait voir, nous montre notre béatitude : Elie & Moïse assemblés, nous représentent ce tempérament de zèle & de charité qui fait les hommes évangéliques : les Apôtres, tantôt transportés de joie, & tantôt abattus de crainte, font la figure de ces Chrétiens imparfaits, que les consolations amollissent, & que les difficultés rebutent ; & saint Pierre, qui, par une indiscrete passion de jouir d'une félicité extérieure & anticipée, veut s'établir sur le Thabor, & n'aller pas jusqu'au Calvaire ; n'est-ce pas l'image de ces Chrétiens abusés, qui mettent leur bonheur où il n'est point, ou qui ne veulent pas l'acquérir par les voies que la Providence divine leur a marquées ? C'est sur cet endroit de notre Evangile que j'ai dessein de m'arrêter, comme plus conforme à nos mœurs, afin de vous découvrir nos erreurs & nos imprudences dans la recherche de notre béatitude, & dans la poursuite de notre salut. Pour le faire avec plus de fruit, implorons le secours de l'Esprit-Saint, par l'intercession de Marie, en lui disant avec l'Ange : **AVE MARIA.**

Le désir le plus vif, le plus raisonnable & le plus naturel à l'homme, c'est celui qu'il a d'être heureux. Ce désir est gravé dans le fond de son âme, & se répand dans tous les desseins & dans toutes les actions de sa vie. Rien ne peut lui convenir, rien ne peut lui plaire que dans cette vue ; c'est la fin à laquelle il rapporte tout le bien, & même tout le mal qu'il fait, dit Saint Augustin, puisque les pécheurs cherchent une félicité dans l'accomplissement de leurs passions, comme les gens de bien en cherchent une dans la pratique de la vertu & de la justice.

L'importance est donc de connoître notre béatitude &

les moyens d'y arriver. Les Payens, qui n'avoient que les lumières d'une foible raison, ont pu l'ignorer, & ont été en effet partagés sur ce point.

Mais les Chrétiens, depuis que le Royaume de Dieu a été annoncé, depuis que Jesus-Christ, par ses paroles & par ses exemples, a tracé lui-même les chemins qui y conduisent, ne doivent plus s'y tromper. Cependant la plupart manquent à ces deux points; & quoiqu'ils demandent tous les jours à Dieu leur salut, & qu'ils aient dessein, ce semble, d'acquérir la béatitude, on leur peut dire ce que l'Evangile dit de S. Pierre, qu'ils ne savent ce qu'ils disent : *Nesciebat quid diceret.*

Les uns sont attachés au monde, ils veulent s'y rendre heureux, & ne cherchent pas la béatitude où il faut : ce sera ma première proposition.

Les autres ne suivent pas les règles de l'Evangile, quelque intention qu'ils aient de se sauver, & ne la cherchent pas comme il faut : ce sera ma seconde proposition.

Et voilà, MESSIEURS, le sujet de cet entretien, si vous m'honorez de votre attention.

I.
POINT.

IL n'y a rien qui soit d'une conséquence si dangereuse, que de se faire une fausse idée de félicité, parce que la fin étant la règle de nos desirs & des mouvemens de notre ame, quand on se trompe dans la fin, on s'égare au sujet des moyens; on se nourrit de fausses espérances; on conçoit de fausses affections, ou de fausses haines; on avance toujours dans des routes égarées. Il se fait comme une erreur universelle qui se répand dans toute la conduite de la vie. C'est pour cela qu'on se dérègle incontinent. Jesus-Christ, dit S. Chrysostome, étant venu pour prêcher & pour établir le royaume de Dieu, qui est la béatitude chrétienne, a défendu expressément de s'attacher à aucun objet de la cupidité, donnant aux richesses, à la grandeur & à la sagesse mondaine un caractère de réprobation, parce que d'ordinaire on y met sa confiance & son repos; qu'au lieu de les prendre pour des consolations que Dieu a accordées à la misère humaine, on les regarde comme des félicités absolues, & que les avantages de cette vie produisent & nourrissent de mauvais effets qui refroidissent l'amour & le désir que nous devons avoir pour l'autre, suivant les lois du christianisme.

Or,

Or, MESSIEURS, il y a une mauvaise disposition dans l'ame de la plupart des Chrétiens, même dans les gens de bien, qui les éloigne de leur salut; je veux dire une application & une attache à cette vie présente, une indifférence & une tiédeur pour celle qu'ils espèrent dans le Ciel. On se renferme tout en soi, ou en ce qui a rapport à soi. On s'occupe de sa commodité, de sa santé, de sa fortune, des désirs, des espérances, des soins de son établissement ou de celui de sa famille; on s'enveloppe, pour ainsi dire, dans ses affaires temporelles, & l'on met à part les éternelles. On n'y pense que rarement, que froidement, & bien souvent on les oublie. Souvent on se trouve bien en ce monde, on se contente des biens dont on y jouit, & l'on ne désire point, l'on ne recherche point, du moins avec ardeur & avec affection, les biens éternels que Jesus-Christ nous a promis. Ce désordre se fait assez sentir, nous n'en avons que trop d'expérience, & toutefois peu de personnes s'examinent sur ce point: on se pardonne tout là-dessus, & les gens même qui paroissent embrasser la piété n'y font point de réflexion.

Je dis, MESSIEURS, que c'est chercher sa béatitude où elle n'est point, & que cet état ne convient pas à un Chrétien. Premièrement, comme il y a de mauvaises actions qui excluent du Royaume des Cieux, il y a aussi de mauvaises dispositions qui en éloignent, & qui en rendent indignes: c'est répugner à l'Esprit de Jesus-Christ, dont le Royaume est tout céleste, dont toutes les récompenses sont spirituelles, & dont les promesses sont éternelles; car ceux qui s'arrêtent aux consolations passagères, & aux bénédictions temporelles, quelque réglées qu'elles soient d'ailleurs, ne méritent d'avoir aussi que des récompenses temporelles & passagères. En second lieu, cet état est contraire à l'esprit de pénitence. Est-ce être touché de l'horreur du péché, que de vivre avec plaisir dans le monde, où l'on est tous les jours dans l'occasion & le danger de le commettre? Est-ce aimer Dieu que de se plaire en cette vie, & se tenir dans l'ignorance de sa vérité, dans l'incertitude où l'on est de son amour ou de sa haine? Est-ce sentir sa misère que de vivre content de ce que l'on a, sans soupire après ce qui nous manque?

Celui qui trouve son exil agréable, fait voir qu'il n'a

Tome IV. Première Partie.

O

pas beaucoup d'amour pour sa patrie, & celui qui ne gémit pas comme étranger sur la terre ne se réjouira pas comme citoyen dans le Ciel. *Qui non gemit ut peregrinus ; non gaudebit ut civis.* Ce sont les paroles de Saint Augustin. En troisième lieu, cet attachement naturel & présent est contraire à l'esprit d'oraison & de prière, parce que n'étant pas touchés de nos misères, nous ne soupignons pas vers celui qui peut nous en soulager, & que la prière étant une expression de nos desirs, nous ne demandons que foiblement le Royaume de Dieu, que nous ne désirons pas avec affection. De-là viennent ces égaremens d'esprit & de cœur, qui nous ramènent à nous-mêmes, malgré nous, lorsque nous voulons recourir à Dieu. De-là ces nuages de distractions & d'affections humaines qui s'élèvent entre Dieu & nous, ces desirs séculiers auxquels nous sommes accoutumés, ces images du monde dont nous avons l'esprit rempli, ces souvenirs, même involontaires, des plaisirs ou des peines qui nous arrivent, dont le cœur est occupé, qui sont autant d'empêchemens, autant d'obstacles pour la prière, & autant de marques de notre inclination pour le monde. En quatrième lieu, rien n'est si opposé à l'esprit du Christianisme, qui est nécessaire pour le salut. Désirer, c'est aimer un objet absent. Espérer, c'est désirer ce même objet comme pouvant être acquis. Or, c'est détruire l'esprit que d'en ôter l'amour & le désir. Celui donc qui se contente de cette vie présente, & qui ne désire pas la félicité de l'autre, n'a pas l'espérance Chrétienne. Ce sont les principes de la religion, & ces principes sont certains.

La foi & l'expérience même nous apprennent, que les satisfactions, qu'on cherche dans les choses créées, peuvent occuper notre cœur, mais qu'elles ne le peuvent remplir, que leur courte durée n'est propre qu'à inquiéter l'esprit de l'homme, qui par sa disposition naturelle, désire posséder éternellement ce qu'il aime, & n'est fait que pour un objet permanent. C'est pour cela que toute l'Écriture Sainte travaille à nous ôter cette affection & cette attache que nous avons aux choses du monde, en nous montrant par leur malignité, par leur fragilité, par leur vanité, qu'elles ne peuvent faire notre bonheur. Car, que pouvons-nous tant aimer ? une santé que le temps ruine, & qui se dérègle d'elle-même, une réputation qu'on gagne souvent sans mérite,

& qu'on perd aussi sans faute; des louanges que le mensonge donne à la vanité, & que la vanité paye au mensonge; un esprit qui s'appesantit par le repos, & qui s'use par le travail; une fortune qui s'établit avec peine, & qui tout d'un coup tombe de son propre poids; une protection, qu'on donnera par hasard, & qu'on ôtera par caprice; des richesses que vous dissipez par vos profusions, ou qu'on vous ôte par violence; des amis à qui vous deviendrez indifférens dès que vous serez moins heureux. Quel fond pouvez-vous faire sur des choses si peu solides & si peu certaines? Et cependant, voilà ce qui, tout ensemble, compose cette félicité temporelle; dont les gens du monde sont enchantés.

Vous croyez, peut-être, que vous n'êtes pas de ce nombre, parce que vous avez quelque apparence de Religion. Mais entrez dans le fond de votre conscience, cherchez-vous à faire de bonnes œuvres pour assurer votre salut devant Dieu? cherchez-vous à en faire d'éclatantes pour vous faire un mérite devant les hommes, dans un temps où la misère est augmentée & la charité est refroidie? Faites-vous passer vos richesses dans le Ciel, par les mains des pauvres que vous assistez, suivant le conseil de l'Évangile? Les retenez-vous pour servir à votre vanité & à votre luxe? Vous courez au Sermon; est-ce avec recueillement, pour vous édifier, & pour vous nourrir de la parole de Dieu? Est-ce avec dissipation, pour vous faire voir, parcourant, de rang en rang, tout un auditoire; applaudissant ou censurant à propos & hors de propos, pour faire le bel esprit? D'où vient que vous ne pensez qu'à établir votre famille; que pour élever un de vos enfans, vous devenez, sans scrupule, le tyran des autres, destinant ceux-ci à l'Église, sans discernement & sans vocation, afin de mêler à des richesses d'iniquité le patrimoine de Jesus-Christ même, forçant celle-la par des dégoûts continuels & par des persuasions violentes à se jeter dans la Religion, non pas pour s'y consacrer à Dieu par une oblation volontaire, mais pour se sacrifier, par désespoir, à l'élévation d'une sœur, ou à l'ambition d'un frère? D'où vient que sous ces pratiques extérieures de dévotion, couvrant un cœur rempli du monde, vous avez une patience intéressée, qui souffre tout de ceux de qui elle espère, une humilité contrefaite, qui s'abaisse pour s'élever plus sûrement, une modestie af-

fectée , pour donner moins d'envie & moins d'opposition à votre fortune. D'où vient , que n'ayant jamais qu'un moment assuré de vie , vous avez toujours des vues & des espérances pour plusieurs années , que vous étendez dans votre esprit , selon qu'il vous plaît d'étendre vos passions , ou de différer votre pénitence ?

Tout cela ne vient-t-il pas d'un même principe ? On veut s'avancer , on veut vivre , on veut s'accréditer ; on veut s'établir ici-bas ; & ce n'est pas cette vie , ce n'est pas cette gloire , ce n'est pas cet établissement qu'il faut chercher. C'est une Loi éternelle & inviolable sur laquelle se fonde toute la discipline Chrétienne , que notre principale & unique prétention doit être la possession du souverain bien ; que tous les biens inférieurs ne doivent être que des moyens dont il faut user avec modération. La justice & l'ordre , consiste à donner ainsi le rang aux choses selon qu'elles sont ordonnées de Dieu , & à les réduire à leur fin & à leur usage légitime. Or , c'est troubler cet ordre , que d'arrêter son désir principal à des choses créées & passagères ; c'est confondre les moyens avec la fin ; c'est établir son repos où il ne falloit que passer : & c'est ce qu'on fait sans s'en apercevoir , par cet empressement & par cette affection qu'on a pour le monde.

Peut-être , dira-t-on , que bien loin d'avoir de l'attachement pour la vie présente , on en a de l'aversion ; que les dégoûts qu'on y trouve , les disgrâces auxquelles on y est exposé , les peines qu'on y souffre suffisent pour en détacher. Je sai , MESSIEURS , je sai , que Dieu a semé dans les conditions , même les plus heureuses , des amertumes salutaires , selon l'expression du Prophète ; qu'il a voulu désabuser les hommes du monde par le monde même , & que par une prudence toute particulière , il répand , tantôt des prospérités , pour nous donner une idée des félicités éternelles , tantôt des adversités , pour nous inspirer du dégoût de cette vie temporelle. Je sai , qu'il y a peu de cœurs où il n'y ait quelque source de chagrin & d'affliction ; la perte des proches , l'infidélité des amis , les révolutions de la fortune ne sont-elles pas des accidens ordinaires ? Quelle réputation est si juste & si pure , qui ne se trouve , sinon flétrie , du moins attaquée par l'envie & la médisance ? quelle famille si heureuse , qui ne gémissé sous le poids des tribulations domesti-

ques ? Ce qui fait dire à saint Augustin , qu'il n'y a presque plus de mérite à quitter & haïr le monde , qu'il est devenu désagréable , qu'il a même perdu ce faux éclat , & ces apparences trompeuses dont il avoit accoutumé de charmer les yeux de ceux qui le suivent : *Ut etiam speciem seductionis amiserit*. Ce qu'il y a de plus déplorable , c'est qu'on y porte sa croix sans mérite ; qu'on y consume inutilement une difficile patience ; qu'au lieu d'expier ses péchés par les mortifications , on les augmente , & que ce qu'on y souffre est une peine , & non pas une pénitence. Mais ce qu'il y a de surprenant , c'est que quelque triste que ce soit cette vie , on ne laisse pas d'y être attaché au préjudice même de celle que Dieu nous prépare.

J'atteste ici vos consciences. Vous vous plaignez du monde , mais vous n'êtes pas détachés du monde. La cupidité a ses larmes , comme la charité. On pleure à Babylone aussi bien qu'à Jérusalem. Ce dégoût ne vient pas de ce que vous désirez votre salut , mais de ce que vous êtes traversés dans vos plaisirs. Ce n'est pas la charité qui s'afflige d'être éloignée de Dieu , c'est la cupidité qui se plaint de ne pouvoir se satisfaire. Ce n'est pas la joie ou la tristesse qui distingue devant Dieu , c'est le cœur & le désir ; & quelle différence faites-vous entre ceux qui ont leur consolation sur la terre , & ceux qui gémissent de ne l'avoir pas ; entre ceux qui aiment la vie , parce qu'ils jouissent des biens du monde , & ceux qui la haïssent , parce qu'il ne leur est pas permis d'en jouir comme ils voudroient ? Quoi qu'il en soit , le moindre rayon de fortune dissiperoit vos chagrins , & la marque même la plus sensible de la passion ardente que vous avez pour le monde , c'est qu'elle ne peut être étouffée par la manière si outrageuse & si insupportable dont il vous traite. Ce qui fait voir que vous pouvez n'en être pas contents , mais que vous n'en êtes pas désabusés , & que vous y cherchez votre félicité , au lieu de la chercher dans la possession de Dieu même.

Voulez-vous donc connoître si vous n'avez pas cette attache à la vie présente ; jugez vous-même si vous avez un dégoût général de tout ce qui vous éloigne de Dieu : Si vous marchez ici bas avec activité , comme un voyageur qui s'avance à grands pas vers sa patrie ; si vous craignez le danger où vous êtes de perdre le bonheur où vous aspirez ;

si vous regardez comme un malheur de jouir pour jamais de tous les biens de la terre, s'il falloit être privé des biens éternels, si vous déplorez l'aveuglement des hommes, qui se trompent dans l'affaire de leur béatitude & de leur salut. Il leur arrive ordinairement, ou de désirer ce qu'ils ne peuvent avoir, & c'est un tourment; ou d'avoir ce qu'ils ne devoient pas désirer, & c'est une erreur; ou de n'aimer pas ce qu'il faudroit aimer & souhaiter uniquement, & c'est le plus grand de tous les malheurs.

Voilà comme on cherche la béatitude où elle n'est pas, & comme on dit : *Bonum est nos hic esse*. Voyons pour notre instruction qui sont ceux qui ne la cherchent pas comme il faut, & à qui l'on peut dire : *Nesciebat quid diceret*.

II.
POINT.

A juger des paroles, & des intentions de saint Pierre sur le Thabor, par les règles d'une raison, & d'une sagesse commune, il semble qu'il n'y ait rien que de vertueux & de louable. Il souhaite d'être heureux; y a-t-il rien de plus naturel? Il ne met pas sa félicité dans les grandeurs ou dans les fortunes du monde, mais dans la vue & dans la contemplation de Jesus-Christ; y a-t-il rien de plus saint? Quelque désir qu'il ait de rendre ce bonheur durable, il ne veut rien pourtant que sous le bon plaisir de son Maître : *Si vis*, si vous voulez, Seigneur, y a-t-il rien de plus raisonnable & de plus soumis? Il sort comme hors de lui-même, dit saint Leon, & s'élève au-dessus de toutes les choses créées, par un excès d'amour, de joie, de désir, & d'admiration des éternelles, y a-t-il rien de plus noble? Et cependant, le saint Esprit nous l'apprend lui-même, il ne savoit ce qu'il disoit : *Nesciebat quid diceret*.

C'est ainsi que la plupart des Chrétiens, je ne parle pas ici de ceux qui vivent dans les excès, qui sont vendus au péché, selon les termes de l'Ecriture, qui sont leur Dieu de leurs passions, qui se sont livrés à leurs profanes désirs; & qui ont étouffé les remords de leur conscience; je parle de ceux qui mènent une vie assez réglée, & qui, de temps en temps, semblent être touchés de Dieu, qui lui demandent tous les jours que son Royaume leur arrive, & qui reconnoissant, avec Saint Paul, que nous n'avons point ici de demeure établie, sont convaincus qu'il faut travailler pour le Ciel: & je dis que la plupart de ceux-ci, quelque bonne intention qu'ils croient avoir, se trom-

pent eux-mêmes , & que désirant leur salut , mais ne le désirant pas comme il faut , on peut dire d'eux , comme de l'Apôtre , qu'ils ne savent ce qu'ils désirent. Voyons ce que l'Evangile reprend en lui , & reconnoissons nos illusions sur le sujet du salut & de la béatitude que nous prétendons.

Quel est donc le défaut de Saint Pierre ? C'est , dit Saint Chrysostome , que la proposition qu'il fait de demeurer sur le Thabor , ne vient pas tant d'un désir constant d'être avec Jesus-Christ , que du plaisir qu'il a de le voir ainsi glorieux. C'est une ferveur passagère qu'une consolation extérieure fait naître , & que la première persécution ralentira. Il veut jouir de la béatitude , & s'attacher à la vue de Jesus-Christ ; mais dès qu'il trouvera quelque difficulté ou quelque danger à le suivre , il tremblera , il s'éloignera de lui , il le renoncera. Ne reconnoissez-vous pas en cela ces désirs superficiels , & ces volontés intéressées & foibles de nous sauver , & de jouir de la béatitude des Saints. Or , si l'on considère cette béatitude en elle-même , y a-t-il rien de plus grand ? C'est la vérité contemplée , sans voile & sans nuage : c'est la charité sans aucun mélange d'amour propre : c'est la vue de Dieu , non plus par images & en énigmes , mais à découvert & face à face. C'est la jouissance d'un bien éternel & infini , qu'on aime ardemment , & pourtant sans inquiétude , qu'on possède toujours également , & pourtant sans aucun dégoût. C'est la félicité de l'homme , qui en sa substance est du même ordre que celle de Dieu , parce que , comme Dieu seul peut se rendre heureux , & que son bonheur ne sauroit être inférieur à ce qu'il est , aussi il peut lui seul faire sa félicité & être tout ensemble la félicité des créatures raisonnables. Difons tout , en un mot , c'est Dieu même , qui nous rend semblables à lui , pour nous rendre capables de ses communications éternelles , & nous faire jouir , en notre corps & en notre ame , des biens divins & incompréhensibles qu'il a préparés à ses Elus.

Mais , comme par un ordre de la Providence de Dieu , les choses les plus élevées sont aussi les plus difficiles , que la corruption de la nature , les préventions de la coutume , & les relâchemens du siècle , forment sans cesse des obstacles à notre salut. Il faut avoir , dit Saint Augustin , un désir constant & entier , vouloir fortement & peinement ,

fortiter & plenè; fortement, parce qu'il faut joindre le travail, & les bonnes œuvres au désir & à l'espérance; pleinement, parce qu'il faut réduire ces désirs & ces bonnes œuvres à une seule & dernière fin; fortement, parce qu'il faut surmonter les obstacles qui se rencontrent; pleinement, parce qu'il faut recueillir tous les fruits des grâces que Dieu nous a faites; fortement, parce que Dieu se donne à titre de récompense; pleinement, parce qu'il se donne à titre de béatitude. Cependant, si vous examinez ce désir que la plupart des Chrétiens disent qu'ils ont de faire leur salut, vous trouverez que c'est une réflexion de l'esprit, & non pas un mouvement de la volonté; c'est un témoignage qu'on se rend, qu'il y a une béatitude, & non pas une résolution qu'on ait de faire tout ce qu'il faut pour y arriver; c'est un air de religion que l'honnêteté veut qu'on se donne, quand on n'a pas renoncé tout-à-fait à Jesus-Christ, & à sa parole: c'est un reste de foi, que la vue de quelque objet touchant avoit peut-être ranimé: c'est l'effet d'une dévotion plus sensible que solide, que produisent par intervalle certains goûts spirituels dans une ame, d'ailleurs tiède & indifférente.

Ils désirent en général de se sauver, mais ils n'y travaillent jamais en particulier; c'est un projet vague de se corriger, de réformer ses mœurs, qui demeure toujours dans la pensée, & ne descend jamais dans l'action; car le monde est rempli de ces gens bien intentionnés, qui n'effectuent jamais leurs bonnes intentions, qui connoissent la vérité, & qui n'exercent pas la justice, qui condamnent tous leurs vices en gros, & n'en punissent jamais aucun en particulier; qui disent incessamment, je veux, je veux; la moindre difficulté se présente-t-elle, ils oublient qu'ils aient voulu; braves en paroles, lâches dans l'occasion; patients quand ils n'ont rien à souffrir, humbles quand personne ne les méprise, chastes quand ils ne sont point tentés, justes quand il n'y va pas de leurs intérêts, charitables quand il ne leur en coûte rien; mais faut-il vaincre un mouvement de colère qui les transporte? faut-il relâcher un peu de ses droits pour entretenir la charité Chrétienne? faut-il retrancher un peu de ce luxe qui ruine une famille? faut-il préférer l'amour de la justice à leur intérêt propre ou à celui d'un homme qu'ils aiment; ils n'ont plus ni humilité,

ni équité, ni charité, ni patience; le désir de leur salut s'évanouit comme un nuage, & passe comme le vent, dit l'Écriture: *Quasi ventus desiderium meum, & veluti nubes pertransiit salus meas*: & ce qu'il y a de plus déplorable, c'est que souvent ils se croient vertueux, parce qu'ils se sont formés quelque idée aimable de la vertu, & laissent vivre leurs passions à la faveur d'une résolution imparfaite qu'ils font de temps en temps, de les rompre; & ils n'arrive que trop souvent, que vides de bonnes œuvres, & possédant leur ame en vain, ils vivent & meurent en cet état, sans avoir fait autre chose pour leur salut, que d'avoir eu en général quelque pensée & quelque désir de se sauver.

Le second défaut de la proposition que fait Saint Pierre à Jesus-Christ, c'est qu'il se veut faire lui-même son sort, & se tirer de l'ordre de la providence de Dieu sur lui; il veut se reposer aux pieds de Jesus-Christ, destiné à prêcher son Évangile; il aimeroit mieux contempler sa face resplendissante; au lieu de penser à la conversion des Peuples, à laquelle il étoit appelé, il pense à son bonheur particulier. A la veille de la Passion de son Maître, où il devoit se préparer lui-même à la persécution & à la souffrance, il veut vivre dans les consolations qu'il tient de Jesus-Christ, & dans une oisive contemplation de sa gloire: ainsi il sort des bornes de sa condition & de son état: *Nesciebat quid diceret*. N'est-ce pas l'erreur de la plupart de ceux qui font même profession de piété? ils veulent se distinguer, se singulariser, & faire des personnages différens de celui que Dieu veut qu'ils fassent.

Il est certain, & toute l'Écriture nous l'enseigne, que sous la même Religion, il y a des vocations, & des conditions différentes qui ont leurs vertus & leurs obligations propres & proportionnées. Dieu l'a ainsi voulu, disent les Pères, afin que toutes sortes d'hommes servent aux fins pour lesquelles ils ont été destinés; & comme dans la création du monde, il commanda aux plantes de porter leurs fruits chacune selon son espèce; aussi dans l'économie de son Église, il a commandé à tous les Chrétiens, de produire des fruits de bonnes œuvres chacun selon sa vocation particulière. En quoi il fait voir les différens effets, ou, selon les termes de l'Apôtre, les différentes

formes de sa grâce, qui se communique si diversement & si abondamment. Il est encore certain, que Dieu conduit ses élus par des moyens conformes à l'état où ils les a mis ; qu'il a attaché leur salut à ces moyens, & que la perfection de chacun consiste dans la pratique des vertus, qui lui conviennent dans sa profession. Or, il n'y a point de tentation, plus dangereuse, ni plus commune, que celle de vouloir sortir des bornes de son état sous l'apparence d'un plus grand bien qu'on croit pouvoir faire ; car il prend à l'esprit humain je ne sai quelle inquiétude dans la poursuite même de son salut, qui fait qu'il a peine à se tenir dans la place où Dieu l'a mis, & où il doit être. Ceux qui sont destinés à la retraite, veulent, sous des prétextes d'une charité désordonnée, renouer commerce avec le monde. Au lieu de songer à leur salut en particulier, ils veulent faire voir qu'ils sont capables de travailler à celui des autres : ainsi, s'embarassant insensiblement dans les affaires & dans les intrigues du siècle dont ils devroient être séparés, en voulant, sans vocation, sauver les âmes d'autrui, ils viennent à perdre la leur. Ceux qui sont appelés à l'action & au service du prochain, veulent, à contre-temps, faire les contemplatifs. C'est ainsi qu'un Magistrat, sous prétexte d'oraison & de piété, se rend chagrin & inaccessible à ceux qui ont besoin de son secours, & que s'occupant à des méditations que Dieu ne lui demande pas, il laisse la patience des malheureux, en leur refusant ou traînant en longueur la justice qu'il leur doit rendre. C'est ainsi qu'une femme, dont la vocation est de se renfermer dans les soins & les devoirs de sa famille, va souvent d'Eglise en Eglise, de Directeur en Directeur, & qu'entrant dans toutes les parties de dévotion qui se présentent, elle ne néglige que celle qui lui est propre, qui est d'élever ses enfans & de régler son domestique.

Rien n'est si commun que ces dévotions prises ainsi de travers. On cherche, non pas ce qui convient, mais ce qui plaît, & ce qui paroît davantage, chacun veut être Chrétien, non pas selon sa vocation, mais selon son humeur ; on néglige ses véritables devoirs pour s'en faire d'autres à sa fantaisie. De-là vient qu'on s'empresse, & qu'on se consume vainement ; qu'on n'a ni le mérite de son état, ni celui des autres, & qu'on ressemble à ces arbres, qui

ayant été transplantés mal-à-propos, ne prennent plus racine, ni dans la terre d'où l'on les tire, ni dans la terre où l'on les met. C'est de cette même source d'erreur, que viennent ces dévotions irrégulières qu'on voit tous les jours. On fera des austérités de surérogation, & l'on se dispensera de celles qui sont commandées. On donnera volontiers des aumônes, & l'on ne pourra se résoudre à payer ses dettes. On assistera les pauvres des Hôpitaux, & l'on abandonnera ses domestiques. On se fait un péché des vertus qu'on ne pratique pas, & un défaut de celles qu'on pratique; & séparant, pour ainsi dire, Dieu de Dieu même, on voudra exercer sa charité, & l'on ne craindra pas d'offenser sa vérité ou sa justice. C'est ainsi que plusieurs laissent leurs obligations légitimes pour des observances superstitieuses, & que sortant des lignes que la Providence leur a marquées, ils se font un péché de celles qu'ils ne pratiquent pas, & un défaut de celles même qu'ils pratiquent; & voulant aller plus loin que leur devoir, s'écartent de leur devoir même.

La troisième erreur de saint Pierre, c'est, dit saint Bernard, qu'il veut participer à la gloire de Jésus-Christ avant que d'avoir eu part à sa Passion & à ses souffrances, & changer ainsi l'ordre établi de Dieu pour la conduite de ses élus. Il les a appelés, dit saint Paul, & les a destinés à être conformes à l'image de son Fils. Or, comme il a fallu que Jésus-Christ souffrit avant que d'entrer dans son Royaume, il a ordonné que ceux qui sont à lui arrivassent à sa gloire par les peines de cette vie, soit pour éprouver leur fidélité, soit parce que cette gloire étant le fruit des souffrances de Jésus-Christ crucifié, nous devons l'acquérir par les mêmes voies qui nous l'ont méritée; soit que la providence de Dieu, qui nous a voulu imposer la nécessité de travailler à notre salut, nous ait voulu aussi exciter à surmonter les obstacles qui s'y rencontrent par l'espérance d'une éternité bienheureuse. Aussi toutes les expressions, dont l'Écriture se sert pour marquer cette gloire, renferment ce qu'il faut faire pour y parvenir, & l'on ne sauroit presque la définir que par les peines qu'elle coûte. Qu'est-ce que la gloire que Dieu prépare aux Bienheureux? C'est une récompense; il faut donc avoir servi pour l'obtenir. C'est la couronne de Justice; il faut donc avoir

combattu les ennemis de notre salut. C'est le Royaume des Cieux ; & Jesus-Christ nous apprend dans l'Evangile , qu'il faut le conquérir , & l'emporter avec violence ; c'est la béatitude , & Jesus-Christ l'applique en cette vie à la pauvreté , à l'humilité , à la patience. C'est donc indécemment , & sans raison , disent les Pères , qu'on veut recueillir la joie de la rétribution dans l'éternité , si l'on n'a semé dans les tribulations en ce monde , & si dans les tentations qui nous environnent , on n'a pas demandé à Dieu la patience plutôt que la félicité , parce que le temps du travail & de la souffrance , doivent précéder ceux du repos & de la gloire.

Or , MESSIEURS , consultez la plupart des Chrétiens , ils vous diront qu'ils aspirent à l'éternité , que le Ciel est l'objet de leur espérance , qu'ils ont , comme les autres , leurs desirs & leurs prétentions à la gloire & à la béatitude ; mais examinez leur vie , & vous jugerez que si la mortification & la pénitence sont les moyens d'y parvenir , ils ne marchent pas dans les voies qu'il faut. L'esprit du monde , la sensualité , la délicatesse , règnent particulièrement ; le Carême n'est presque plus regardé comme une loi & une discipline de l'Eglise ; sur une incommodité , le plus souvent imaginaire , sur une attestation mendrée , sur une dispense abusivement obtenue , on y renonce sans scrupule. Cette complexion qui supportoit si bien les fatigues du monde , semble tout d'un coup s'affoiblir au seul nom de la Pénitence ; les longues veilles ne coûtoient rien avant le Carême , dès que le Carême est arrivé , une petite interruption de sommeil paroît mortelle , il faut se ménager & prendre ses précautions. La diette qu'ordonneroit un Médecin seroit observée ; l'abstinence que l'Eglise ordonne est comptée pour rien ; on auroit soin de sa santé , & l'on n'a point d'égard pour la conscience. Ceux même à qui il reste un peu plus de religion dans le monde , comment observent-ils le jeûne ? On a trouvé moyen de l'abolir , en faisant semblant de le pratiquer ; on tourne en volupté ce que l'Eglise a accordé à la seule nécessité des Fidèles ; on change de nourriture , & on y cherche la bonne chère ; au lieu que , selon l'esprit de la Loi , il ne faudroit pas même rassasier sa faim , on veut satisfaire son goût ; & ce temps , qui est un temps de peine & d'affliction pour tous , est devenu aux riches du siècle , l'occasion d'une nouvelle espèce d'intempérance. Quant

à ce jeûne spirituel , que les anciens Pères ont tant recommandé , qui consiste dans le retranchement des plaisirs , qu'est-ce qui y fait réflexion ? On en est au contraire plus avide. On considère le Carême comme un temps ennuyeux , & triste , qu'il faut égayer comme on peut ; on court le soir à la Comédie pour se délasser d'un Sermon qu'on aura peut-être ouï le matin , par oisiveté , ou par bienfiance ; & combien d'ames mondaines s'alarment déjà de la menace qu'on leur fait de leur ôter ces amusemens , en un temps où il faut s'occuper des Mystères de Jesus-Christ , & des pratiques de la Pénitence.

Enfin , MESSIEURS , ce que l'Evangile reprend en saint Pierre , c'est qu'il veut s'arrêter sur le Thabor , comme s'il eût été arrivé à sa perfection ; ce qui fait dire à saint Chrysostome : Que dites-vous , Pierre ? croyez-vous avoir consommé l'ouvrage de votre sanctification ? Vous avez une plus longue carrière à fournir ; vous devez être l'Apôtre , le Pontife & le Martyr de Jesus-Christ , & le Ministre souverain de son Eglise ; pour nous apprendre que c'est une illusion , que de se faire une mesure de piété , au-delà de laquelle on ne veuille pas s'élever. C'est pour cela que l'Ecriture nous enseigne , qu'il faut toujours avancer dans les voies de Dieu ; que la vraie vertu ne s'arrête point à un terme , & ne se borne pas par le temps ; que le juste va toujours de bien en mieux , & ne dit jamais , c'est assez ; que l'esprit de l'homme ne demeure jamais en un même état , qu'il faut qu'il augmente ou qu'il diminue en vertu : que c'est perdre que de ne pas acquérir , & dissiper que de ne pas recueillir avec Jesus-Christ , & qu'enfin , il en est de la Religion , comme de cette échelle mystique de Jacob , où les Anges montoient & descendoient ; c'est-à-dire qu'il n'y a point de milieu , dit saint Bernard , entre la ferveur & le relâchement , entre le progrès & la défaillance. Cependant , on se néglige ; on croit toujours avoir assez fait ; on n'aspire qu'à une médiocrité de vertu , sur laquelle on compte qu'on doit faire son salut infailliblement. On regarde ceux qui sont plus imparfaits , & l'on se fait une conscience de comparaison , par laquelle on se préfère aux autres. Car , dans les biens de fortune , on regarde toujours au-dessus de soi , les plus puissans , les plus heureux , les plus riches , afin d'exciter sa cupidité , & de détourner sa vue de son in-

digence ; mais dans les biens spirituels , on regarde toujours au-dessous de soi ceux qui sont moins justes , moins charitables , moins patiens , afin de flatter son orgueil , de diminuer ses obligations , & d'autoriser son relâchement : N'ai-je donc pas sujet de dire à ceux qui veulent arriver par ces voies à la béatitude , comme l'Évangile dit de saint Pierre , qu'ils hasardent leur salut , & qu'ils ne savent ce qu'ils disent & ce qu'ils font : *nesciebat quid diceret.*

Heureux donc celui qui cherche la béatitude où il faut , plus heureux celui qui la cherche comme il faut , & qui fixant ses pensées & ses desirs aux promesses que la foi lui fait , accommode sa conduite aux règles que la foi lui montre , & se met ainsi en état de mériter l'accomplissement de ce qu'elle lui promet , & que je vous souhaite Ainsi soit-il.

